

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 25

Artikel: Une excursion en Nouvelle-Zélande
Autor: Lang, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Une excursion en Nouvelle-Zélande

La Nouvelle-Zélande écrit M. Pierre Lang dans le *Globe Trotter* est, sans contredit, le pays le plus merveilleux de la terre ; j'émetts cette opinion en me placant aux points de vue les plus divers. Il abonde en beautés et en curiosités naturelles ; il offre au touriste et à l'artiste les sites les plus magnifiques et les plus variés ; il est l'habitant de l'une des plus belles races du globe.

Et ce n'est pas tout : nulle contrée au monde ne saurait intéresser à un si haut degré le sociologue. Ce n'est pas pour rien que la Nouvelle-Zélande a été surnommée le *grand Laboratoire d'expériences politiques et sociales*. Je me contenterai de rappeler ici qu'après avoir nationalisé les chemins de fer et municipalisé les tramways et autres moyens de transport, la Nouvelle-Zélande fut la première à créer un « Ministère d'assurances sur la vie », à proclamer l'émancipation politique de la femme et le droit de chacun à posséder une parcelle du sol, à régler, par une assemblée spéciale, les rapports entre le capital et le travail, et à instituer un système de pensions viagères pour les vieillards.

Entin, signalons une dernière innovation, la création d'un « Ministère du Tourisme et de la Santé publique », qui s'occupe du bien-être des touristes et de la mise en valeur des sources thermales et des centres de villégiature. A la tête de cette administration publique, se trouve Sir J. G. Ward, que seconde habilement un secrétaire d'Etat ou superintendant,

M. T. S. Donne. Ces deux Néo-Zélandais se sont juré de faire de leur pays le rendez-vous international des touristes des hémisphères, et tout porte à croire qu'ils y réussiront.

Rappelons maintenant que la Nouvelle-Zélande est exactement l'antipode de la France et pour être plus précis, l'antipode des régions situées entre Brest et Gibraltar.

La Nouvelle-Zélande comprend trois îles principales, l'île du Nord, l'île du Milieu et l'île Stewart, avec une population de 800 000 habitants (80 000 en 1860), sans y comprendre les Maoris, race indigène, dont le nombre qui s'élève à 42 000, tend à augmenter légèrement.

Ce qu'il faut surtout faire remarquer, c'est le pittoresque et fantastique contraste qui existe entre les deux grandes îles, North Island et Middle Island, bien qu'elles ne soient séparées que par l'étroit bras de mer du Cook Strait.

L'île du Nord est la *Terre du Feu* ; l'île du Milieu est la *Terre de la Glace*. L'une est un centre d'activité sismique continue, et ses volcans comptent parmi les plus redoutables du globe ; l'autre s'enorgueillit de posséder les plus beaux glaciers du monde.

Attardons-nous quelques moments dans North-Island. D'innombrables beautés naturelles, lacs, forêts vierges, cascades, panoramas, y sollicitent à tout instant notre attention, nous laissant le regret de ne pouvoir détailler leurs merveilles : tel ce joli lac de Waikare Iti, dont les eaux bleues et profondes sont peuplées de poissons aux formes fantastiques. Allons tout droit au fameux district de Rotorua, théâtre de luttes titaniques entre les éléments.

Il s'étend au pied d'une chaîne de montagnes qui, bien que de peu d'étendue, ne com-

prend pas moins de huit volcans, la plupart en activité constante. En 1898, l'éruption simultanée du Ngauruhoe (2,600 mètres d'altitude,) du Cratère Rouge (2,100 m.) et du Te Mari (1,800 m.) ravagea la région. Déjà, en 1886, le beau village maori de Wairoa avait été détruit de fond en comble par l'éruption de Tarawera.

La route qui mène à ces *bouches de l'Enfer* est aussi pittoresque qu'aissée. Du point de la côte où vous débarquez un steamer (aménagé par le Ministère du Tourisme), vous vous dirigez par un excellent chemin carrossable vers les ruines de Wairoa en passant entre deux jolis lacs, le Lac Bleu et le Lac Vert. Bientôt, vous atteignez la région des geysers, et vous n'avez plus assez d'yeux pour admirer tant de merveilles.

Guidés par Maggie, la charmante et jolie Maorie, « agente » (nous sommes au pays du féminisme officiel, ne l'oublions pas !) de notre Ministère du Tourisme, nous visitions, sans nous en lasser, les innombrables geysers qui font de cette vallée de Rotorua un endroit unique au monde.

Chaque geyser a son caractère et sa légende que vous conterez Maggie en un anglais plus musical que correct. Voici *Pohutu* (l'Eclaboureur), dont les eaux bouillantes s'élèvent à une auteur de 20 mètres. Tout près, est *Te Horo* (le Chaudron), qui toujours bouillonner et déborde deux minutes avant l'entrée en scène de *Pohutu*. Un peu plus loin, c'est *la Plume du Prince de Galles*, qui ne fit son apparition qu'il y a cinq ans, et dont le jet prend la forme d'une plume d'autruche.

Wairoa (la Haute Colonne) atteint une hauteur de 35 mètres. *Korohiki* (l'Eau sifflante.)

sombre faisait corps avec le mur du jardin, et soudain il tressaillit violemment.

Un filet de lumière passait entre les volets clos de la pièce du milieu, et, en collant son front sur un interstice, l'officier distingua nettement la silhouette d'un homme grand et mince, dont le visage était couvert d'un loup de velours noir. Il prêta l'oreille, et perçut un bruissement de papiers maniés fébrilement.

Sa première pensée fut de prévenir le banquier. Mais il résolut au trouble inévitable que jeterait cet incident au milieu de la fête, il voulut en épargner l'ennui à M. de Verneuil, et surtout en éviter le contre-coup à Chantal ; et il se décida à voir lui-même ce qu'il y avait, se réservant d'appeler, au moyen de la sonnette électrique communiquant du bureau à l'appartement, s'il y avait lieu de donner l'alarme.

— Qui est là ?... demanda-t-il d'une voix forte, en sortant de sa gaine un petit revolver bijou dont il ne se séparait jamais.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 23

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

XIII

Le brouhaha des groupes de danseurs qui s'organisaient pour le cotillon, permit au lieutenant Lenorcry de traverser les salons sans que son départ fut remarqué.

Au passage il croisa M. de Verneuil, ce-lui-ci, en grande conversation avec des amis, tendit amicalement la main au jeune homme sans plus s'en occuper, ne se doutant pas qu'il partit déjà.

Descendant vivement l'escalier, Gauthier franchit le vestibule et, suivant le conseil de Chantal, il se dirigea par le jardin vers la porte de sortie.

La nuit était sombre et le ciel chargé de

nuages. Mais la lumière, s'échappant à flots par toutes les fenêtres de l'hôtel, projetait ses rayons lumineux sur les pelouses et sur les arbres dont les cimes restaient noyées d'ombre.

Les oiseaux de la volière, troublés dans leur sommeil par le bruit de l'orchestre et par l'écho des voix joyeuses qui arrivaient jusqu'à eux, la tête levée, les ailes frémissantes, semblaient se demander curieusement ce qui se passait au-delà de leur prison dorée.

Gauthier arrivait près de la porte à la fermeture invisible, et déjà il mettait la main sur le secret pour le faire fonctionner, lorsque, invinciblement, il éprouva le besoin de se retourner pour embrasser l'ensemble des salons, dans l'espoir d'entrevoir encore la silhouette adorée de Chantal à laquelle, de la main, il envoya un baiser. Puis machinalement il reporta son regard de l'hôtel en fête sur les bureaux endormis, dont la ligne